

La vie d'un facteur révélée par les journaux

Gaétanne Biais

Numéro 67, automne 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Biais, G. (2001). La vie d'un facteur révélée par les journaux.
Cap-aux-Diamants, (67), 53–53.

La vie d'un facteur révélée par les journaux

En avril 2001, le Musée canadien de la poste a reçu un don : quelques objets ayant appartenu à George Alexander LaRocque, un facteur de Sudbury, en Ontario. Il s'agit surtout de coupures de presse et d'accessoires (insignes et boutons) de différents uniformes. Ces souvenirs, conservés précieusement au fil des ans, nous servent de point de départ pour retracer l'histoire postale de Sudbury, ainsi que la vie et la carrière de l'un de ses facteurs.

G. A. LaRocque est né à Meadow Lake, en Saskatchewan, en 1920. Jeune homme, il quitte sa province pour Sudbury, en Ontario. En 1946, il décide de devenir facteur - son médecin lui recommande de marcher pour soulager une blessure de guerre. Selon un ancien registre de la collection du Musée canadien de la poste qui date de juin 1946, le facteur G. A. LaRocque travaille six jours par semaine. Il fait en moyenne 400 livraisons et distribue entre 700 et 800 articles par jour!

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le ministère des Postes vit une période de restrictions financières, matérielles et humaines. Dans l'après-guerre, le ministère se réorganise et entreprend d'améliorer les équipements, les édifices et les conditions de travail. En 1955, Rocky, que l'on croise pour la première fois dans un sondage du *Sudbury Daily Star*, et ses collègues facteurs obtiennent la semaine de travail de cinq jours, à 40 heures semaine! «Howe pose la pierre angulaire et déclare que peu de villes connaissent une telle croissance!» Puis, en ce 13 avril 1957, le *Sudbury Daily Star* annonce la venue de C. D. Howe, ministre du Commerce, pour marquer le début de la construction d'un nouvel édifice public abritant les Postes et divers autres ministères.

«Rocky LaRocque, facteur : un gars qui aime ce qu'il fait!» Dans une entrevue parue dans le *Sudbury Sun*, le 30 juin 1962, Rocky raconte son métier. Sa journée commence tôt, car il doit faire le tri du courrier avant de le livrer. Sur son chemin, il parle avec ses clients. Selon lui, un facteur doit être affable et aimer le public. Il s'intéresse aux personnes qu'il rencontre et il peut raconter une anecdote sur plusieurs d'entre elles. Il connaît les 41 trajets des facteurs. Ses clients l'apprécient énormément. Lorsqu'il a dû changer de trajet, ses anciens clients ont protesté. Il exerce un métier difficile - monter les nombreu-

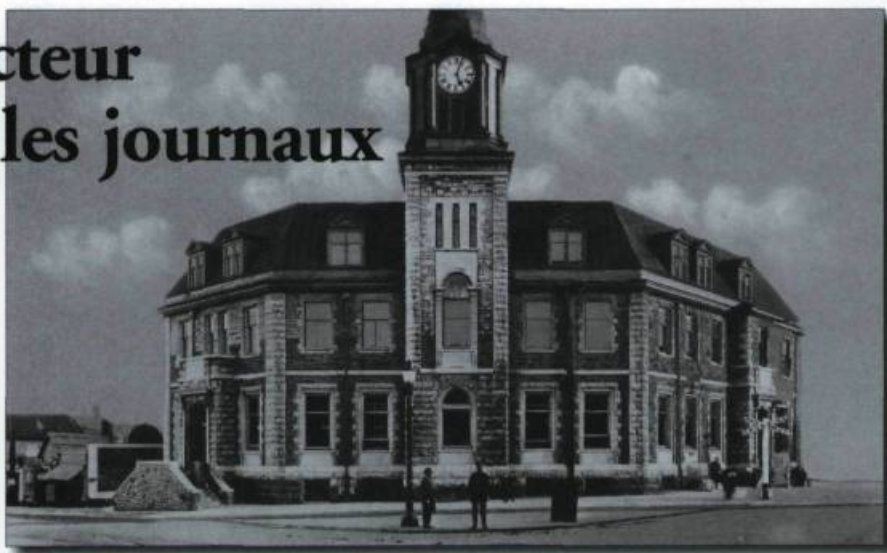


Photo-souvenir qui montre le premier bureau de poste de Sudbury, construit entre 1913 et 1915, au coin des rues Elm et Durham. Un nouvel édifice public est construit en 1957 pour remplacer l'ancien bureau de poste qui sera détruit, en 1959. (Archives du Musée canadien de la poste).

ses côtes de la ville, affronter des chiens méfiants, s'aventurer sur des marches mal déglacées, insérer le courrier dans des fentes rouillées, tout en transportant un poids de plus de 45 kilos chaque jour. Il est conscient qu'il représente le ministère des Postes et qu'il est responsable de ce qui se passe sur son trajet. Son travail ressemble en tous points à celui du facteur contemporain, sauf en ce qui concerne les circulaires. Rocky raconte que s'il arrive à un facteur d'oublier de le livrer, le téléphone du bureau de poste n'arrête pas de sonner! Il travaille cinq jours par semaine et il a droit à trois semaines de vacances (un mois après 25 ans de service, si l'on s'y rend!)

Dans un article du *Sudbury Star*, de 1964, Rocky et deux autres facteurs racontent leurs aventures avec des chiens. Le ministère des Postes fait paraître de tels articles dans plusieurs journaux pour sensibiliser le public. En 1966, un bref article accompagné d'une photo montre deux facteurs : l'un avec le nouvel uniforme (veston avec fermeture éclair), l'autre porte l'ancien (veston croisé). C'est un grand moment : ce nouvel uniforme marque un tournant vers des vêtements plus confortables. Et maintenant, les insignes sont bilingues.

Au cours des années 1960 et 1970, le service postal à Sudbury (comme ailleurs) vit une crise - les résidents des nouveaux secteurs réclament la livraison à domicile. Le courrier est livré de plus en plus tard, donc les plaintes fusent de toutes parts. Les coupures de journaux conservées par Rocky racontent l'actualité postale... Le courrier du conseil municipal envoyé en première classe est livré dans une autre ville. Les casiers postaux de la

nouvelle succursale postale - tant attendue - doivent être retournés au fabricant. Le service postal est interrompu parce que de nombreux facteurs se sont blessés dans des entrées glacées. Le lundi 26 janvier 1970, on raconte que 22 des 52 facteurs de Sudbury ont attrapé la grippe et ils n'ont pas pu se présenter au travail le vendredi précédent. Les employés temporaires embauchés pour les remplacer ont été malades eux aussi! Le 27 janvier, le journal rapporte qu'un chèque, que l'on croyait perdu, se trouvait dans un sac de courrier oublié dans une boîte de relais!

«George LaRocque : le héros des enfants du quartier.» Rocky termine sa carrière au cours des années 1980. Il meurt le 24 novembre 2000. Un texte commémoratif, paru dans le *Sudbury Star* du 29 novembre, révèle une autre facette de sa personnalité. Il était aussi un papa qui avait mis sur pied une patinoire, des terrains de jeux et des cinémas de fortune pour tous les enfants.

Le plus ancien souvenir préservé par Rocky qui est parvenu au Musée est un article d'un journal de la Saskatchewan qui relate la visite du roi George VI et de la reine Elizabeth, en 1939. Rocky, qui était parmi les nombreuses personnes présentes a inscrit à la main : «Veuillez me retourner (ce papier). Je veux le garder comme souvenir.» Savait-il que ce bout de papier servirait un jour de témoignage du passé?



Les traductions des extraits des coupures de presse sont de l'auteur.

Gaëtanne Blais
Musée canadien de la poste